

او ستون من دراهمهم وذلك صرف دينار من دنانيرنا او نحوه
وهذه الخيل هي التي تعرف بمصر بالاكاديش ومنها معاشهم وهي
ببلادهم كالغنم ببلادنا بل اكثر فيكون للتركي منهم آلف منها
ومن عادة الترك المستوطنين تلك البلاد اصحاب الخيل انهم
يضعون في العربات التي تتركب فيها نساءهم قطعة لبد في طول
الشبر مربوطة الى عود رقيق في طول الذراع في ركن العربة
ويجعل لكل الف فرس قطعة ورايت منهم من يكون له عشر
قطع ومن له دون ذلك وتجد هذه الخيل الى بلاد الهند
فيكون في الرفقة منها ستة آلف وما فوقها وما دونها لكل تاجر
المائة والمائتان فما دون ذلك وما فوقه ويستأجر التاجر لكل

quante ou soixante dirhems du pays, qui correspondent à un dînâr du Maghreb, ou environ. Ces chevaux sont les mêmes que l'on connaît en Égypte sous le nom d'*acâdîch* (au singulier *icdîch*, cheval de race mélangée, et aussi un cheval hongre). C'est d'eux que les habitants tirent leur subsistance, et ils sont aussi nombreux dans ce pays que les moutons dans le nôtre, ou même bien davantage : un seul Turc en possède quelquefois des milliers. C'est la coutume des Turcs établis dans ce pays, et possesseurs de chevaux, de placer, sur les 'arabah dans lesquels montent leurs femmes, un morceau de feutre de la longueur d'un empan, lié à un bâton mince, long d'une coudée, et fixé à l'un des angles du chariot. On y place un morceau par chaque millier de chevaux, et j'en ai vu qui avaient dix morceaux et au-dessus. Ces chevaux sont transportés dans l'Inde, et il y en a dans une caravane jusqu'à six mille, tantôt moins et tantôt plus. Chaque marchand en a cent ou deux cents, plus ou moins. Les marchands prennent à gage, pour chaque troupe de